

MAYA GRAF

«LE VRAI FOSSÉ SE SITUE ENTRE VILLE ET CAMPAGNE»

HISTORIQUE L'agricultrice bâloise est la première écologiste à présider le Conseil national. Rencontre avec une femme de convictions qui se veut rassembleuse.

PHOTOS REMO NÄGELI - TEXTE YAN PAUCHARD

Le grand public vous avait découverte dans le documentaire *Le génie helvétique*, du Vaudois Jean-Stéphane Bron. La jeune parlementaire pleine de fraîcheur et d'idéaux de 2003 a-t-elle changé?

En dix ans, on change, forcément. Et j'espère bien avoir changé. J'ai gagné en expérience. J'ai pris davantage de responsabilités, notamment en présidant le groupe des verts. Mais mon engagement politique, mon envie de trouver des solutions et de rencontrer les gens sont restés intacts.

Vous êtes la première membre des verts à présider le Conseil national. Que cela représente-t-il pour vous?

Personnellement, c'est un honneur et une grande responsabilité. Pour mon parti, ce 26 novembre 2012 restera comme un jour historique. Les verts sont présents au Parlement fédéral depuis trente-trois ans. Il n'est pas inutile de rappeler qu'en 1979 Daniel Brélaz fut le premier écologiste du monde élu dans un Parlement national. Aujourd'hui, ma présidence n'est pas seulement le remerciement, mais surtout la reconnaissance de tout le travail accompli.

Pourquoi les écologistes ont-ils dû attendre si longtemps?

Dans les cantons, il arrive régulièrement que des partis non représentés au gouvernement

accèdent à la présidence du législatif. Ici, au Palais fédéral, ce n'était pas le cas. Pendant quinze ans, nous nous sommes battus pour convaincre les partis gouvernementaux que notre groupe, devenu de plus en plus important, méritait d'exercer cette fonction. Aujourd'hui, nous sommes très heureux que les autres formations politiques nous aient accordé leur confiance.

Paradoxalement, vous atteignez la présidence au moment où votre parti recule, avec une perte de cinq sièges aux dernières élections fédérales.

En y regardant de plus près, nous n'avons pas perdu beaucoup en pourcentage (*ndlr: moins 1,2%*). Mais il est vrai que nous vivons une période charnière. Durant les vingt dernières années, nous avons porté des thèmes comme le nucléaire, les énergies renouvelables, mais aussi l'équité fiscale ou l'aménagement du territoire. Nous les avons imposés dans l'agenda. Mais voilà, nous n'avons pas été récompensés. Nous sommes déçus, c'est certain.

N'êtes-vous justement pas victime de votre succès? Tout le monde est aujourd'hui favorable à l'écologie...

C'est possible. Peut-être que les gens se sont dits qu'ils n'avaient plus besoin de voter pour nous. C'est souvent le lot des pionniers. ▷



Le veston est bien sûr vert, le sourire avenant, les yeux rieurs. Maya Graf dans les longs couloirs du Palais fédéral... Cela nous ramène neuf ans en arrière, au documentaire *Le génie helvétique*, dans lequel la jeune parlementaire pleine de peps crevait l'écran avec son combat contre les OGM. La Bâloise a pris de la bouteille et apprivoisé les arcanes de la Berne fédérale. A 50 ans, l'agricultrice bio accède aujourd'hui à la plus haute fonction de la politique suisse. Une première pour les verts, un honneur pour cette militante écologiste.

PREMIÈRE CITOYENNE

Dans la salle du Conseil national, où elle siège depuis 2001, Maya Graf pose avec le drapeau national. La verte se veut la présidente de tous les Suisses.



L'interview autoportrait



Ils ont des idées, mais ce sont d'autres qui, en les reprenant, engrangent les succès. Pourtant, il y a encore beaucoup de travail. Les dossiers ne sont pas clos. Nous venons ainsi de déposer deux initiatives, l'une pour s'assurer que la Suisse sorte du nucléaire, la seconde pour favoriser une économie verte.

N'avez-vous pas surtout pris un coup de vieux avec l'arrivée des vert'libéraux?

C'est certain, la nouveauté a toujours un côté attrayant. Reste que le problème est délicat. Nous nous retrouvons avec deux groupes ayant le mot «vert» dans leur nom. Pour certains citoyens, voter pour l'un ou pour l'autre, c'est la même chose, c'est voter écologiste. Mais il sera intéressant d'observer le positionnement des vert'libéraux à l'avenir, en particulier sur les thèmes

qui ne concernent pas l'environnement. On constatera bientôt de grandes différences entre nos deux formations.

On parle beaucoup de l'initiative contre la surpopulation du mouvement Ecopop. Comment vous situez-vous par rapport à elle?

Nous ne soutenons pas cette initiative, qui mélange politique migratoire et aménagement du territoire. Il est vrai que cette dernière problématique nous tient à cœur, mais elle n'est pas liée aux étrangers, à part peut-être dans la région lémanique et autour du lac de Zurich. C'est le style de vie des Suisses eux-mêmes qui demande toujours plus de place dans un pays qui reste très petit. On bétonne sans cesse le paysage avec des habitations, d'immenses centres commerciaux ou encore des infrastructures de transport. La migration est certes un thème sérieux,

mais il est lié aux bilatérales et au marché du travail car, si l'on veut conserver une croissance économique dans notre pays, nous aurons encore besoin de faire venir de la main-d'œuvre des pays voisins. Mais c'est une autre question.

En 2011, vous étiez au Forum social mondial de Dakar. En janvier, présidence oblige, vous serez au World Economic Forum de Davos, qu'allez-vous y dire?

Dakar a été une expérience incroyablement forte: pour mon premier voyage en Afrique, je me suis retrouvée au milieu de 10000 paysans et paysannes venus de tout le continent pour discuter des moyens d'améliorer le monde. Comment nourrir la planète à l'avenir est un enjeu majeur et une question qui me passionne. Au WEF, à Davos, il y aura moins de paysans et plus de décideurs,

mais les discussions y seront tout aussi intéressantes. J'aimerais dire aux participants de ne pas oublier les gens de la base, car c'est d'eux que viendra réellement le changement. Pour cette raison, je me rendrai aussi, en tant que présidente du Conseil national, au Forum social mondial de Tunis, à la fin du mois de juin.

On connaît vos engagements contre les OGM et le nucléaire. Allez-vous profiter de cette année de présidence pour faire passer des messages?

Clairement, je ne mènerai pas de politique partisane. Je me dois d'être la présidente de tous. Mon premier devoir est de conduire les travaux du Conseil national et de l'Assemblée fédérale durant les sessions, afin que ceux-ci puissent bien travailler. Il est nécessaire d'être efficace, calme, neutre et très bien organisée. D'un autre côté, il y aura aussi tout un aspect de représentation. Et là, par ma personne, mon parti et mes opinions, j'aimerais montrer toute la variété de notre Parlement, avec ses différentes langues, cultures et manières de vivre. Représenter un peu sa biodiversité, si l'on peut dire.

Pourtant, après Jean-René Germanier et Hans-Jürg Walter, vous êtes le troisième président à travailler la terre. Ce n'est plus vraiment de la biodiversité...

Regardez mieux: le premier est vigneron, le deuxième était président des paysans suisses et moi-même je suis agricultrice bio. C'est aussi une forme de biodiversité. J'ai grandi à Sis-sach, à quinze minutes seulement de Bâle, où je me suis formée et où j'ai travaillé comme assistante sociale. Je me vois plutôt comme un lien entre la ville et la campagne. Cela me tient à cœur, car nous rencontrons de plus en plus de votations où les citoyens votent différemment des gens des campagnes, à l'image de la récente initiative sur les résidences secondaires. Il est là le fossé aujourd'hui en Suisse. Il est là le véritable Röstigraben.

Photos: Remo Nägele

Pourquoi avez-vous quitté le domaine social pour l'agriculture?

J'ai d'abord suivi l'école de commerce, mais je me suis rapidement rendu compte que je n'étais pas faite pour le travail de bureau. Je voulais aller à la rencontre des gens. J'ai donc travaillé comme assistante sociale jusqu'à mon accession au Conseil national, en 2001. Je n'arrivais pas à concilier les deux, en plus de mes enfants (*ndlr: Suna et Severin, aujourd'hui âgés de 17 et 19 ans*).

thème très présent, après la crise pétrolière et la mobilisation contre la centrale de Kaiseraugst. Puis il y a eu Tchernobyl.

Jeune, vous avez vécu en Suisse romande, à La Sarraz. Quels souvenirs en gardez-vous?

Je n'en ai gardé que de bons souvenirs. A 21 ans, j'ai travaillé durant une année comme aide-infirmière à l'hôpital de Saint-Loup. Je me suis énormément promenée dans la région, à la vallée de Joux ou à Romainmô-

«Cette présidence est une reconnaissance du travail accompli par mon parti»

Maya Graf

A cette époque, mon père arrivait à la retraite et j'ai eu l'occasion de reprendre la ferme avec mon mari, mon frère et sa femme. J'avais toujours caressé le rêve de reprendre cette exploitation dans la famille depuis cinq générations. Nous avons juste changé son orientation vers la production bio.

Comment la fille d'un paysan UDC est-elle devenue une farouche militante écologiste?

Il faut rappeler que l'UDC à laquelle a appartenu mon père était tout autre que celle d'aujourd'hui. C'était un parti plus tolérant, très paysan, constructif. Président de la commission de la formation de Bâle-Campagne, mon père s'est par exemple engagé avec Bâle-Ville en faveur d'un concordat commun pour l'Université de Bâle. Surtout, j'ai partagé avec lui l'amour de la nature, des animaux et des personnes. C'était pour moi une évidence que je me battrais pour l'environnement. Quand j'avais 20 ans, c'était un

tier, je faisais de l'équitation à Mathod. J'y suis retournée plus tard pour faire découvrir ces paysages à mon mari. J'aime beaucoup le Jura. Une fois, pour les vacances, j'ai relié Saïgnelégier à Nyon à skis de fond.

Vous vivez à trois générations dans une ferme, cultivez bio, n'avez pas de voiture...

Si, si, nous avons une voiture. Nous la partageons entre trois familles.

Pouvez-vous nous avouer un péché, une entorse à votre mode de vie très écologique?

Détrompez-vous. Je ne suis pas une idéologue. J'ai un iPhone, un laptop. Je n'impose rien à mes enfants. J'essaie juste de leur apprendre que le matériel, c'est confortable, mais qu'il ne faut pas se laisser guider par lui. Ce ne sont pas les choses qui nous rendent heureux, ce sont les amitiés, les rencontres, tous ces petits moments qui font le sel de la vie. ■■■

FERIENVEREIN

HOTEL ALTEIN
Arosa

- ✓ Ecole de ski gratuite pour les enfants jusqu'à 17 ans
- ✓ Piscine d'eau saline à 33 °C avec canal d'eau vive
- ✓ Wi-Fi gratuit dans toutes les chambres

* Prix par personne en chambre double nord, 09.03–23.03.2013.

Vous trouverez également nos hôtels bien-être **** à Sils-Maria, Wengen et Crans-Montana.

www.ferienverein.ch

ENFANTS GRATUITS JUSQU'À 12 ANS

2 NUITEES AVEC PETIT DEJEUNER DES CHF 178*

Crevasses?

RHAGADIL®

Le pansement spray contre les crevasses des mains et des pieds

mepha

4912 Veuillez consulter la notice d'emballage.
Mepha Pharma SA

Les médicaments à l'arc-en-ciel